VOYAGE, VOYAGES :
Remarques pour une approche ethno-historique

Un jour Ulysse quitta son île d'Ionie pour un long périple semé d'embûches et d'éblouissements ! Pourquoi s'en est-il allé ainsi, loin de son Itaque et de sa douce Pénélope ?

Montaigne, à ceux qui lui demandaient les raisons de ses voyages, répondait qu'il savait bien ce qu'il fuyait, mais non pas ce qu'il cherchait.

Malinowski, dans son Journal d'ethnographe[1], cite ces vers de l'Enéide : "Diversa exsilia et desertas quaerere terras auguriis agimur dium...", et pose, pour ainsi dire, la question fondamentale : Pourquoi devient-on ethnologue (ou anthropologue)[2] ? Qui pousse les voyageurs à partir ? Qui les contraint à "l'exil" volontaire ? Les augures ? Les dieux ? Les autres hommes ou bien eux-mêmes ?

Migrants des grandes plaines ou marchands des lentes caravanes, savants curieux des choses de la terre, ou aventuriers du tour du monde, qu'ont-ils tous au coeur à vouloir se déplacer ainsi, loin des leurs et du cadre habituel de leurs existences ? Ce que ce désir de voyage traduit, s'enchevêtre-t-il aux racines mêmes de l'être humain ? Prend-il sa source dans le mystère des sensations premières, qui, dès l'enfance, marquent profondément le destin d'une vie ? Existe-t-il chez l'homme une urgence vitale dépassant toutes les autres et qui est celle d'aller plus loin en lui et hors de lui ? Comme le peintre vit dans la fascination de ses rêves intérieurs qu'il extériorise dans son oeuvre, le voyageur serait-il, lui aussi, mû par le magnétisme de l'ailleurs, qu'il

---

1. MALINOWSKI (B.).- *Journal d'ethnographe*.- Paris : Seuil, 1985.- 301 p. (p. 121).

2. Le mot anthropologie est la désignation anglo-saxonne de notre ethnologie. De plus en plus en France, le terme d'anthropologie, souvent complété par les deux qualificatifs de sociale et de culturelle tend à supplanter celui d'ethnologie (ou d'ethnographie dans le cas d'une étude descriptive). Synonymes leurs définitions respectives ne cessent d'être livrées à l'épreuve de la critique.

ne connaît pas, mais dont l'absence lui pèse[3] ? Qui invite au voyage ? La conquête de la Toison ? Part-on pour s'instruire ou pour avoir plus de raison ?

Des voyages et des hommes, il y aurait beaucoup à dire et à raconter. Nous nous contenterons de préciser au mieux ce grand désir de départ. Le regard sur l'altérité est souvent un piège visuel où le vide côtoie la version déformée et la fascination morbide. Les "avatars" de l'ethnographie nous amèneront à montrer la lente transformation des visions de l'altérité, de l'exotisme à la conscience de soi, jusqu'aux perspectives dernières de la Nouvelle anthropologie, et de la Nouvelle histoire.

1. Le Voyage, pour l'Homme

D'aucuns parlent d'énergie désirante, d'autres de pulsion, certains de "désir constitutif de l'être en quête de l'Autre"[4].

Tous admettent chez le voyageur un besoin insatiable de se déplacer, de voir le lointain, de savoir et parfois de nommer la diversité merveilleuse du monde. Sans doute, l'homme est un être dont "l'essence" est de désirer prendre ce qui n'est pas lui; avec le voyage, il découvre et il peut conquérir. Mais d'où lui viennent ces compulsions qui l'incitent à rompre avec les stabilités coutumières et les égotismes satisfaits pour entreprendre des courses éperdues dont la vertu trop souvent nous échappe ? De quelles attirances est-il la noble victime[5] ? Quel démon de l'aventure le pousse à de vertigineuses randonnées ? Quels fantasmes le guident ? Quels mirages le séduisent ? L'Atlantide ? Cipango ? L'île des sept cités ? L'Eldorado et la terre promise ? De tels lieux ne figurent sur aucune carte, et pourtant le voyageur y croit comme s'ils étaient vrais. C'est l'espace de

3. Cette fascination fondamentale de l'errance ne pourrait-elle pas être considérée comme l'essence même de la culture, ce fabuleux face à face avec l'Autre ?

4. AFFERGAN (F.).- *Exotisme et Altérité*.- Paris : P.U.F., 1987.- 295 p. (p 49).

5. "Que suis-je venue faire ici ? A Sydney, dans le confort de ma vie bien organisée, je rêvais de liberté et d'aventure". SUMMERS (D.).- *Diane au pays des merveilles* in "Géo", n° 104, octobre 1987 (p. 198).

l'Ailleurs métaphorique, édénique, primordial. C'est l'Eden permissif et innocent de Gide et d'Allégret[6]. Le voyageur serait-il un voyeur ? Cela se conçoit; il n'est nullement superflu ce "désir de l'autre par l'oeil"[7] qui s'accomplit dans le plaisir de voir. L'homme est-il donc parfois voué aux pulsions scoptophiliques ? Le désir[8] qui traduit le génie particulier de chaque homme, conduit à la pratique de l'observation, de la découverte par l'oeil, pratique fastueuse et désintéressée, dispendieuse même ! Comme hypnotisé, le voyageur s'en va entre deux eaux, dans cet espace présent, enveloppé d'ombres essentielles !

Un beau matin, le désir éclate, et le voyage commence ! Mais le pèlerin était déjà possédé, il portait déjà en lui, depuis l'enfance, cette impérieuse curiosité de "naître" à l'inconnu, curiosité qui n'est sans doute pas étrangère à sa formation, à ses premières impressions d'enfant et d'adolescent[9], à sa quête pri-

---

6. "Pour Allégret comme pour Gide, il est clair, en effet, que l'érotisme colonial, le mythe d'une Afrique restée proche de la nature, et par conséquent vierge d'interdits moraux, d'une Afrique érigée en patrie du plaisir, Eden permissif ignorant du péché, constituait en raison même de l'arrière-plan puritain des deux hommes, un des attraits les plus piquants du périple" écrit Daniel Durosay (avril 1987) dans l'introduction de ALLEGRET (M.).- *Carnets du Congo. Voyage avec Gide.*- Paris : Presses du C.N.R.S.,1987.- 295 p. (p 39).

7. AFFERGAN (F.).- *Exotisme et altérité.*- op. l. (p 49).

8. Ce n'est pas la vision d'un objet qui provoque le désir de le voir, mais bien au contraire un état interne initial, une sorte de prérequis affectif particulier qui le rend désirable et lui confère valeur et symbole.
Selon une définition classique, le désir repose sur une tendance et s'accomplit par la volonté. Le résultat en est la satisfaction d'une aspiration. Pour les psychanalystes, le désir est le signal de la libido et exprime une absence, un manque. Nous n'entrerons pas ici dans la polémique sur la libido; nous la considérons comme l'énergie qui se rattache aux instincts de vie, d'amour et de mort. C'est une valeur énergétique générale (Jung).

9. "La formation tout entière de l'individu concourt à sa gestion. L'éducation et les études jouent un rôle essentiel, mais que nous avons tendance à exagérer. Par contre, tous les événements, même les plus insignifiants en apparence, interviennent et sont autant de pierres qui paveront le chemin de l'ouverture d'une ligne découverte par hasard dans le fonds d'une bibliothèque, un objet aperçu dans la vitrine d'un musée, un oiseau qui chante (...), un regard pur, l'éclat d'une bouche entrouverte, le cri de souffrance ou de joie d'un enfant; ou encore une simple étoffe qui flotte au sommet d'un mât, voilà les touches irrésistibles qui développent chez les

mordiale du cosmos. La carrière et l'oeuvre de Pierre Loti étaient déjà en gestation dans l'enfance de Julien Viaud[10]. L'attirance et l'effroi sont les deux faces du sacré ; dès son plus jeune âge, l'homme est sensible aux deux valences du merveilleux : le monstrueux et la beauté, la cruauté et la bonté paradisiaque. Nos plus lointaines émotions forment, peut-être, les premières pistes de nos courses futures. Il suffira d'une fêlure dans la trame quotidienne de notre vie pour que s'engage la transgression périlleuse, suicidaire, extatique du voyage. Et l'on part, pour fuir, pour sortir de soi-même, pour se dépouiller de ses acquis coutumiers, pour se découvrir et se retrouver. Ce départ répond à une crise, à une inquiétude quant à l'espace et au temps. N'est-ce pas vers la fin de l'adolescence, période si propice aux crises d'identité, que le jeune éprouve le besoin de quitter le cadre de référence familiale pour autre chose qui lui est d'ailleurs totalement inconnu ? De même, le voyageur attend "d'une altérité inconnue, mais souvent imaginaire, une contribution aux fondations de ses propres origines"[11] ; et "partir pour de vrai, suppose la vraie brisure"[12], la rupture à l'encontre d'un ordre connu, d'une vie établie, de règles respectées. Fuite plus que refus, le voyage invente alors un autre espace existentiel et devient une fabuleuse échappée vers le large[13].

Cette rupture initiale à l'errance et à l'exil exprime aussi la tension de l'intelligence humaine qui recherche dans le déplacement du regard et l'épreuve du monde, la discipline de son savoir. Elle devient quête initiatique, car celui qui part, qui

---

êtres le goût de l'air libre. En général, un seul de ces incidents suffit." LEBEUF (J.-P.).- *Quand l'or était vivant ; Aventures au Tchad.*- Paris : J. Susse, 1945.- 226 p. (p. 221).

10. Des étoiles, des yeux de femmes étrangères, des reflets sur l'océan valent bien leurs poids de liberté. A l'Ecole de l'exotisme... (à celle-là seulement ?) Julien Viaud fut bon élève."
QUELLA-VILLEGER (A.).- *Pierre Loti l'incompris.*- Paris : Presses de la Renaissance, 1986.- 400 p. (p. 41).

11. AFFERGAN (F.).- *Exotisme et altérité.*- op. l. (p. 46).

12. MEDAM (A.).- *L'Esprit au long cours.*- Paris : Méridiens-Anthropos, 1982.- 180 p. (p. 66).

13. "Rompre donc ! Avec les cités savantes, les centre éclairés, les lignes du livre, l'illusion de la profondeur, les sérénités de l'esprit, l'inanité du moi, les linéarités d'un périple... Mais encore ? Briser par le voyage, le sens même du voyage..." Ibidem (p. 79).

se déplace, devient aux yeux des autres celui qui sait; en allant vers le monde étranger, il peut y découvrir la connaissance. Dans le labyrinthe de l'inconnu, il peut s'égarer certes, il peut oublier, mais il peut aussi revenir enrichi d'une expérience et d'un regard nouveau sur le monde et sur lui-même. Car il faut bien savoir que lorsque le voyageur va dans le monde, il se dépasse et quelque chose en lui trépasse; sa curiosité lui permet de découvrir ce qui lui manque pour reconstituer, sans doute en lui, une totalité homogène et structurée ; "homme fêlé qui chasse l'impalpable"[14], le voyageur modifie constamment le dialogue qu'il entretient avec lui-même. Dans l'exode et l'exil, l'homme qui marche essaie de répondre à son inachèvement, quitte à prendre le risque de perdre cette vie qu'il veut rendre achevée[15]. Dans le récit de son voyage en Afrique, Mungo Park écrit :

> "Nous trouvâmes le roi assis sur une natte et ayant deux de ses gens auprès de lui. Je lui répétai ce que je lui avais dit au sujet de mon voyage et les raisons que j'avais de traverser son pays. Mais, il ne parut qu'à demi-satisfait. L'idée de voyager par curiosité lui était totalement étrangère. Il dit tout uniment qu'il ne croyait pas possible qu'un homme de bon sens pût entreprendre un voyage aussi périlleux dans le seul dessein de voir le pays et ses habitants"[16].

Ce sage monarque de la vieille Afrique n'était pas incrédule et son étonnement n'était que légitime. L'errance qui devient improductive est rare et s'apparente à la mélancolie et à la névrose. "Le voyage implique toujours une finalité plus ou moins efficace"[17]. L'objectivation d'un voyage est possible et l'on prend ses fantasmes pour des réalités. En fait, elle est plus

---

14. Ibidem (p. 21).
15. "Nombreuses sont les raisons profondes qui poussent à s'en aller au loin : voir du nouveau, s'élargir l'esprit, se faire un coeur neuf, bien qu'on ne change pas de coeur, ainsi que l'a dit un poète de mes amis, le débarrasser des résidus déposés par les villes européennes, se faire un oeil plus clair et plus aigu, afin de mieux voir les problèmes élémentaires de la vie". LEBEUF (J.-P.).- *Quand l'or était vivant. Aventures au Tchad.*- op. l. (p. 212).
16. PARK (Mungo).- *Voyages dans l'intérieur de l'Afrique.*- Paris : Maspero, 1982.- 355 p. (p. 79).
17. AFFERGAN (F.).- *Exotisme et Altérité.*- op. l. (p. 60).

fréquente qu'on ne le croit et cache, par son processus même, l'inavouable ou l'incommensurable désir inconscient de l'être humain.

Mais laissons-là l'imaginaire pour nous concentrer maintenant sur la rencontre avec le réel du voyage, sa temporalité et sa spatialité. Avant de partir, l'homme ne sait pas ce qui l'attend, ignore la finalité profonde de son action, mais justifie sa décision pour la rendre opératoire.

Ibn Battuta est un passionné de voyages mais c'est surtout un voyageur professionnel. Ses pérégrinations vont lui permettre de se faire une réputation de sage et de saint. Ses préoccupations "professionnelles" et religieuses sont évidentes à travers ses textes. L'investissement mystique est important et il ne perd aucune occasion de mettre en valeur ses rencontres avec des personnages auréolés de gloire et de sainteté[18].

Descartes prétend qu'il faut se risquer à parcourir la terre pour affirmer son existence de liberté et sa soif de ce qui reste à savoir de vérité, même si elle peut paraître déformée et insupportable. Il erre, il vagabonde. On le perd, puis on le retrouve. Il cherche dans le grand livre du monde une nouvelle connaissance.

Baudelaire pense aux îles pour fuir un monde qui s'éteint d'être trop domestiqué. Il voyage vers l'Autre comme vers un double de lui-même, jusqu'aux limites de sa conscience. Le poète ouvrit des "fenêtres sur soi" en se souvenant d'autres paysages enfouis dans les sédiments de son enfance lointaine. Nerval aussi prend la route, celle de l'Orient pleine de légendes où la pacotille se mêle au sublime. Il veut oublier sa folie et se retrouve en pays de déroute, plein de désordres et de fureurs. Il cherchait la vérité.

Et l'or ? On ne peut l'oublier. Présent dans tous les mirages des hommes, il marque toutes les invitations au voyage. Symbolique ou réel, il comble d'avance tous les vides et fait trembler d'émotion les plus blasés. Avec l'or, on sait de quoi

---

18. "Mais j'étais passé par un esprit ferme dans mes résolutions et le désir de visiter ces illustres sanctuaires était caché dans mon sein". IBN BATTUTA.- *Voyages*.- tome I, chapitre 1, *L'Afrique du Nord*, Paris : Maspero, 1982.- 471 p. (p. 79).

l'on parle : on sait quoi saisir au bout du voyage[19]. Déjà Hannon parti de Carthage, franchit Gibraltar cinq siècles avant notre ère, à la poursuite du précieux métal. Ensuite, il y eut Marco Polo, Colomb, peut-être, et tant d'autres encore !

Entre le XIIe et le XIVe siècle, les motivations des voyages s'apparentent toutes, plus ou moins, à un appétit irrépressible d'or, de richesses sous toutes ses formes. Et dans les siècles qui suivirent, la compulsion au bouclage du monde ne peut supporter que subsistent des terres inconnues et inexploitées ; l'or devient épices, café, canne à sucre et bois d'ébène.

Plus tard, on partit au nom de la science cartographique, géographique, géologique, anthropologique. Ces raisons objectives étaient incontestables, mais elles n'expliquèrent jamais le motif profond des départs. Sans doute, Colomb était plus un mystique, obsédé par la réunification christique de l'univers, que le marchand explorateur qu'il prétendait être. Que recherchait Rimbaud dans son Orient dérisoire, la richesse en barres d'or, ou la sagesse dernière ? Mungo Park s'en va avec des instructions très simples :

> "Elles m'enjoignaient de me rendre jusqu'au bord du Niger, soit par Bambouk, soit par tout autre chemin qui me paraîtrait plus commode. Elles me recommandaient de tâcher de connaître exactement le cours de ce fleuve depuis son embouchure jusqu'à la source; de visiter les principales villes du pays qu'il arrose, surtout Tombuk et Houssa"[20].

Le petit chirurgien qui venait de rentrer des Indes orientales, s'en alla à cheval avec un maigre viatique dans l'intérieur des terres pour le compte de la Société Royale de Londres qui l'avait chargé de mission. Qu'espérait-il, en son for intérieur, de ce voyage ? Nous ne le saurons jamais. Mais nous avons appris qu'il fut témoin d'une Afrique industrieuse et souveraine, fort différente des côtes frangées de comptoirs et de fortins des mappemondes de sa jeunesse.

---

19. "L'or se saisit du pouvoir mental. L'Espagne est aux Amériques. Cortes prend pied à Cuba. Des trésors attendent qu'on les prenne, dit-on, plus loin sur la terre ferme". MEDAM (A.).- *L'Esprit au long cours.*- op. l. (p. 125).
20. PARK (Mungo).- *Voyages dans l'intérieur de l'Afrique.*- op. l. (p. 35).

Quand s'entreprend, entre le XIXe siècle et le XXe, la dernière course des grands voyageurs-explorateurs, de l'Afrique à l'Asie, des Amériques aux Pôles, les mirages enchanteurs sont fréquemment les mêmes[21] ; l'or, la femme, les prodigieuses richesses de la terre et du sous-sol, la pensée mystique-mythique et l'éclatant pouvoir de la mélancolie.

2. Regard sur l'autre (voir-observer-décrire)

Le désir d'aller voir semble constituer l'ouverture pragmatique de tout départ vers l'Ailleurs ; il légitime, pour ainsi dire, les voyages de découverte et d'exploration, de conquête et d'expansion. Mais suffit-il de désirer voir pour bien voir ? Nous savons que l'oeil ne peut tout voir et qu'il est difficile de déduire de l'observation faite, quelque chose d'un peu rigoureux. Encore faut-il faire la distinction entre l'observation clinique, qui prend le temps, ou qui peut se répéter, et le regard du voyageur devant qui défile le monde, un monde trop riche qui donne beaucoup à voir, qui passe à peine annoncé, mais qui ne donne à dire que des "visions enchanteresses" et des "éblouissements permanents".

L'oeil du voyageur, si attentif soit-il, ne peut distinguer l'espace qualitatif et intensif du paysage qu'il traverse.

> "Le temps du regard n'est pas celui de la chose vue. Et l'espace perçu n'est pas celui qui est observé"[22].

Il faut donc savoir voir. Mais cette démarche peut-elle vraiment relever.d'une science ? N'est-elle pas sujette à caution puisque l'objet qu'elle "regarde" n'est jamais tout à fait le même ? Par ailleurs, on ne peut voir que ce que l'on veut bien voir, et l'on ne voit pas tout. En outre, regarder, est-ce bien

---

21. "Pourquoi toute vie ne se résume-t-elle qu'en incessants départs ? (...). Eternel nomade, toujours en quête de soi-même, d'où vient l'impérieux instinct de transhumance qui pousse l'homme d'âge en âge à poursuivre les mirages renouvelés qu'il se construit en maugréant". MARRAN (R.).- *Le Tchad de sable et d'or*.- Paris : Librairie de la Revue française Alexis Rodier, 1931.- 159 p. (p. 116).

22. AFFERGAN (F.).- *Exotisme et altérité*.- op. l. (p. 146).

voir, comme écouter est-ce bien entendre ? Car les conditions essentielles pour que le regard soit pertinent et ouvre à la compréhension du monde, sont multiples et rarement réunies : la qualité d'un regard exige une accommodation souple et permanente ; il doit se couler dans la durée du monde qu'il découvre, en saisir toutes les inflexions et les lignes de forces, en "deviner" les marques symboliques, tout en gardant une certaine distanciation nécessaire à son acuité et à sa vigilance ; sans compter que le voir le plus précis n'est jamais le savoir souhaité.

En outre, la pratique du voyage ajoute au désir de voir celui de décrire et de marquer par l'écriture, l'espace parcouru et le temps passé.

> "Un voir qui serait muet et qui ne ferait pas participer autrui, par le témoignage de l'écriture, seul témoignage à vocation universelle, serait voué à l'échec et à l'inconscience de l'histoire"[23].

Avec des mots sur lesquels on erre et des rêveries sur lesquelles on flotte, le récit de voyage est à la fois consignation d'une réalité passagère souvent incernable et traduction par l'écriture de l'altérité inédite. Il devient une narration dans laquelle les figures de rhétorique sont souvent plus envahissantes que référentes, où le temps s'abolit et les signes de description dissolvent la réalité "entrevue"[24].

Dans cette narration, le scripteur va toujours dire plus, ou autre chose que ce qu'il veut dire, ou que ce qu'il dit. En fait, elle permet une double lecture d'un même monde; celui de la vision (hélas, difficilement transcriptible puisqu'il est instantané et, partant, insaisissable) et celui de la version écrite, sorte de calque d'une réalité spatiale rencontrée, mais rapidement perdue, auquel s'ajoute la présence littéraire du voyageur-écrivain, car le récit reste en grande partie le miroir de l'identité du voyageur. Enfin, le narrateur est-il toujours en état de bien voir et de bien transcrire sa "perception" ? Fatigues du voyage, dépaysement

---

23. Ibidem (p. 47).
24. Le récit de voyage, "est en lui-même un marquage de l'espace réellement parcouru ou imaginaire par l'écriture qui sélectionne des moments, des traces et des effets affectifs ou psychiques. Ibidem (p. 122).

excessif, maladies de carences, fièvres et nostalgies sont le lot quotidien des grands voyageurs et des explorateurs. Nachtigal écrit :

> "En me reposant, j'eus conscience de l'état critique de ma santé. Je ne pouvais dormir par suite de douleurs dans les articulations, les muscles et les os que je devais aux marais du Baguirmi. Tout mon corps était couvert de pustules rouges et enflammées qui pénétraient profondément dans les chairs. A ces souffrances, vinrent s'ajouter les inévitables accès de malaria pendant la saison des pluies ..."[25]

Pendant plusieurs mois, ce médecin va demeurer prostré dans un état léthargique et fiévreux, incapable de se livrer à un travail quelconque, mentalement épuisé et tout meurtri de douleurs si aiguës que la nostalgie de sa patrie et le désir de retour frisaient l'obsession et la folie[26].

Dans de pareilles conditions, les mots viennent difficilement sous la plume, surtout quand le regard, déjà fatigué, ne recueille qu'inertie, découragement et désolation[27].

Il arrive que le voyageur lui-même avoue son impuissance à rapporter ce qu'il a pu voir. Il regrette l'insurmontable "handicap" qui se creuse entre le pénible travail de l'oeil et l'incommensurable richesse du visible. C'est Las Casas qui se

---

25. NACHTIGAL (G.).- *Le voyage de Nachtigal au Ouaddaï*.- Paris : Comité de l'Afrique française, sans date.- 109 p. (p. 7).

26. Le docteur Nachtigal vient en Afrique pour cause de santé ; il débarque en 1862 en Algérie, la parcourt pour se fixer en 1864 à Tunis où il étudie et se met à aimer l'islam. En 1868, on le charge d'une mission d'exploration au Bornou. Il quitte Tripoli le 19 janvier 1869, arrive le 27 mars à Mourzouk. En juin, il est dans le Tibesti. Le 8 avril, il arrive au Bardaï qu'il quitte le 7 octobre, après avoir manqué de se faire assassiner. On peut le considérer comme un des grands découvreurs du bassin du Tchad.

27. "Chaque fois que l'on essaie de peindre ces régions, toujours les mêmes mots finissent par revenir : solitude, tristesse, immensité, sommeil, soleil. On constate, on enregistre, mais l'on pense à peine, écrasé que l'on est par la torpeur qui émane à la longue, invinciblement de ces étendues à peine tièdes le matin, brûlantes pendant la plus grande partie de la journée, trépides le soir. A quoi penser d'ailleurs, sinon à des choses très confuses que l'on oublie l'instant d'après ?"
MARRAN (R.).- *Le Tchad de sable et d'or*.- op. l. (p. 128).

plaint de ne pouvoir raconter le millième de ce qu'il a vu et qui annonce que les plus longs récits n'y suffiraient pas[28]. Pourtant, il se veut témoin et ne peut qu'affirmer la vérité de sa vision.

> "Je dis la vérité sur ce que je sais et ce que j'ai vu pendant tout ce temps"[29].
> "Nous le savons bien, nous qui avons vu de nos yeux et touché de nos mains des exemples de ce soin"[30].

A défaut d'exactitude, c'est l'affirmation de la vision qui prévaut et l'exaltation de la conscience.

> "J'ai vu une fois brûler sur les grils quatre ou cinq seigneurs importants(...). J'ai vu tout ce que j'ai dit plus haut et bien d'autres choses innombrables"[31].

A travers les fantasmes et les impuissances, se font jour tout de même descriptions précises et riches d'informations. Mais chaque fois le sujet parlant (ou écrivant) est omniprésent et péremptoire : "Ce matin, le Logone rejoint exclusivement l'image que je m'en faisais"[32]. Quand l'expédition est d'importance, on prend des précautions pour que les résultats écrits du périple soient appuyés par des rêves ou des dessins précis. C'est ce qui donna aux récits de Cook une allure pré-scientifique qui le fait considérer comme un précurseur des ethnographes contemporains[33]. L'observation géographique per-

---

28. LAS CASAS (Bartolomé de).- *Très brève relation de la destruction des Indes*.- Paris : Editions La Découverte, 1987.- 155 p. (p. 61).
29. Ibidem (p. 52).
30. Ibidem (p. 63).
31. Ibidem (p. 56).
32. GIDE (A.).- *Le Retour du Tchad, (Carnets de route)*.- Paris : Gallimard, 1963 (1ère édition N.R.F., 1928).- 252 p. (p. 15).
33. "Afin de disposer de tout ce qui pouvait contribuer à entretenir l'intérêt de la généralité des lecteurs concernant le résultat de nos voyages, en même temps qu'instruire les marins et les hommes de sciences, on choisit Monsieur Webber et on l'engagea pour s'embarquer avec moi ; il était expressément affecté à l'exécution de dessins pour l'exécution desquels un habile artiste professionnel est seul qualifié, qui représenteraient les plus mémorables des événements relatés par écrit et suppléeraient à l'inévitable imperfection des relations écrites".

met au récit de prendre une certaine consistance et lui assure une valeur scientifique.

> "Je donnai à ce groupe le nom d'îles Sandwich en l'honneur du comte de Sandwich. Celles que je vis sont situées entre les latitudes Nord de 22°30' et 22°15', et entre les longitudes Est de 199°20' et 201°30'."[34]
>
> "L'observation montrait que la terre la plus septentrionale que nous eussions en vue (qui faisait partie de la chaîne des îles que nous avions au nord depuis que nous étions dans cette baie) se trouvait par 10°33' de latitude Sud et 219°22' de latitude Ouest...."[35]

Quelquefois, la précision est moins assurée:

> "Je pus obtenir à Amm Demm quelques renseignements sur l'hydrographie du Sud-Ouest du Ouaddaï et me faire une idée à peu près exacte du Lac Iro"[36].

C'est surtout dans la description des types humains, des "naturels" rencontrés que la subjectivité paraît la plus évidente et l'éthnocentrisme le plus éclatant. Décrivant les hommes de Tahiti, Bougainville devient lyrique :

> "Je n'ai jamais rencontré d'hommes mieux faits ni mieux proportionnés; pour peindre Hercule et Mars, on ne trouverait nulle part d'aussi beaux modèles. Rien ne distingue leurs traits de ceux des Européens"[37].

Cook, rencontrant les "indigènes" des îles de l'Amitié y découvre "beaucoup de visages quasiment européens et beaucoup d'authentiques nez romains"[38].

COOK (J.).- *Relations de voyage autour du monde*.- tome II, Paris : La Découverte, 1987.- 152 p. (pp. 10-11).

34. Ibidem (p. 76).

35.COOK (J.).- *Relations de voyage autour du monde*.- tome I, Paris : La Découverte, 1987.- 308 p. (p. 177).

36. NACHTIGAL (G.).- *Le voyage de Nachtigal au Ouaddaï*.- op. l. (p. 42).

37. BOUGAINVILLE (L.A. de).- *Voyage autour du monde par la frégate La Boudeuse et la flûte l'Etoile*.- Paris : Editions La Découverte, 1985.- 293 p. (p. 153).

38. COOK (J.).- *Relations de voyage autour du monde*.- tome II, op. l., (p. 54).

Lorsque les voyageurs s'intéressent à la stature, ils sont rarement précis; Bougainville se pâme d'admiration devant des Tahitiens de grande taille : "Il est ordinaire d'en voir de six pieds et plus"[39]. Exceptionnellement, et à propos de ces mêmes Tahitiens, James Cook s'efforce à une relative précision :

> "Voici comment on peut décrire la personne physique de ces insulaires en général. Les hommes sont fortement membrés et bien faits. Un des plus grands que nous ayons vus mesurait six pieds trois pouces et demi. Les femmes de la classe supérieure sont de la taille des Européennes (...). Certaines femmes sont même presque aussi blanches que des Européennes"[40].

Mais, dans la plupart des cas, l'on parle de stature ordinaire, de belle taille, de grande taille, de taille médiocre ou moyenne, ou même plutôt au-dessous qu'au-dessus de la taille moyenne; forme d'expression écrite qui n'a pas nécessairement un caractère littéraire prononcé. Le récit de voyage est imprégné de l'imaginaire de l'époque, de toute la mythologie et des valeurs propres à l'explorateur : sentiment de la nature chez les uns, évolutionnisme chez certains, humanisme philosophique chez quelques-uns. C'est Bougainville qui note à propos des Patagons :

> "Ils sont robustes et bien nourris, leurs nerfs sont tendus, leur chair est ferme et soutenue : c'est l'homme qui, livre à la nature et à un aliment plein de sucs, a pris tout l'accroissement dont il est susceptible"[41].

Tandis que Cook chante les louanges des habitants des îles de l'Amitié :

> "Leur physionomie exprime remarquablement la douceur de leur bon naturel et on n'y trouve rien de laideur farouche qui est la marque des peuples restés à l'état barbare"[42].

---

39. BOUGAINVILLE (L.A. de).- *Voyage autour du monde*....- op. l., (p. 153).
40. COOK (J.).- *Relations de voyage*....- tome I, op. l. (p. 52).
41. BOUGAINVILLE (L.A. de).- *Voyage autour du monde*....- op. l. (p. 86).
42. COOK (J.).- *Relations de voyage*....- tome II, op. l. (p. 56).

La plupart du temps, aucune justification "objective", c'est-à-dire pouvant être comprise et discutée par n'importe qui, n'entre en ligne de compte dans la description. Celle-ci se contente, trop souvent, de jugements généraux et d'a priori culturels. A propos des indigènes des Nouvelles Hébrides, Bougainville écrit :

> "Les insulaires sont de deux couleurs, noirs et mulâtres. Leurs lèvres sont épaisses, leurs cheveux cotonnés, quelques-uns même ont la laine jaune. Ils sont petits, vilains, mal faits (...). Il parut peu de femmes, et elles n'étaient pas moins dégoûtantes que les hommes"[43].

Et des îliens de Mallicolo, James Cook fait un portrait peu flatteur :

> "C'est une race de couleur très foncée et de petite taille, avec des têtes longues et des visages plats; toute leur contenance est simiesque; leurs cheveux presque toujours noirs ou bruns sont courts et frisés, mais pas tout à fait aussi laineux que ceux des nègres"[44].

Il arrive pourtant que ces carnets de voyages, que ces journaux de bord soient riches d'informations et de descriptions émouvantes, lyriques, attendries. La femme, bien sûr, est l'objet de la plus grande attention. Nachtigal lors de son passage à Ngouna, avait remarqué la beauté des femmes :

> "Les femmes particulièrement, étaient bien faites et avaient des traits réguliers, ce qui leur valait, à travers tout le Ouadaï, une réputation de grande beauté. Leurs coiffures étaient très ingénieuses"[45].

Cook avait été charmé par la bonne humeur et les coquetteries des jeunes Tahitiennes :

> "Les femmes en particulier sont les plus gaies que j'aie jamais vues. Elles peuvent bavarder inlassablement à côté de vous, sans y

---

43. BOUGAINVILLE (L.A. de).- *Voyage autour du monde*....- op. l. (p. 182).
44. COOK (J.).- *Relations de voyage*....- tome I, op. l. (p. 254).
45. NACHTIGAL.(G.)- *Le voyage de Nachtigal*....- op. l. (p. 11).

> avoir été invitées et sans se préoccuper d'être comprises, il leur suffit de sentir qu'elles plaisent"[46].

Aux Tuamotu, Bougainville découvre avec admiration des pirogues remplies :

> "de femmes qui ne le cèdent pas pour l'agrément de la figure aux... Européennes et qui, pour la beauté du corps, pourraient le disputer à toutes avec avantage"[47].

Marc Allégret trouve les femmes Moundang fort belles; il est ébloui par les très beaux tatouages de poitrine et d'épaules chez la plupart des jeunes filles[48].

Par ailleurs, cultures et nourriture sont l'objet d'une attention vivace de la part des voyageurs. Avec beaucoup de précision, Mungo Park décrit la préparation du kouskous dans les cantons qui environnent la Gambie[49]. Cook détaille avec minutie le séchage des sardines fumées dans le détroit de Nontka[50]. Nachtigal nous avoue l'agréable souvenir gustatif que lui ont laissé les noix de kola et le foie cru de chameau, ainsi que les morceaux de boeuf cru desséchés au poivre et au sel[51].

Enfin, la danse est une expression corporelle et artistique qui a fait l'objet de multiples descriptions dans les récits de

---

46. COOK (J.).- *Relations de voyage*....- tome I, op. l. (p. 205).
47. BOUGAINVILLE (L.A. de).- *Voyage autour du monde*....- op. l. (pp. 130-131).
48. ALLEGRET (M.).- *Carnets du Congo - Voyage avec Gide*.- Paris : C.N.R.S., 1987.- 295 p. (p. 238).
49. "Pour préparer le grain dont ils se nourrissent, les nègres se servent d'un grand mortier qu'ils appellent un paloum. Là, ils le pillent jusqu'à ce qu'il soit séparé de son enveloppe et ensuite ils le vannent à peu près de la même manière qu'on vanne le froment en Angleterre. Lorsque le grain est bien net, ils le remettent dans le mortier et le pilent de nouveau jusqu'à ce qu'il soit en farine. Cette farine se prépare différemment dans les divers cantons de la Négritie. Mais la manière de la préparer la plus ordinaire sur les bords de la Gambie est d'en faire une espèce de pouding qu'on appelle kouskous".
PARK (Mungo).- *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique*.- op. l. (p. 41).
50. COOK (J.).- *Relations de voyage*....- tome II, op. l. (p. 89).
51. NACHTIGAL (G.).- *Le voyage de Nachtigal*....- op. l. (p. 27).

voyage. Elle n'échappe ni aux généralités, ni aux jugements de valeur, ni aux excès de langage. Certains "tam-tam" (soirées de danses) sont poussiéreux et lassants, d'autres, au contraire, sont étonnants et fulgurants et laissent une impression démoniaque et oppressante[52]. Scènes d'exorcisme ou mouvements voluptueux frappent toujours le voyageur :

> "La danse, elle-même, était des plus charmantes, la lente et solennelle cadence rappelait le menuet ou la polonaise"[53].

Les réminiscences artistiques ou littéraires sont nombreuses dans ces récits. Et, lorsque le paysage est beau, on évoque les grands peintres Corot, Le Lorrain[54].

En somme, tous les récits de voyages sont auto-référentiels. Malgré un effort constant pour essayer de sortir de son cadre culturel, chaque narrateur échappe difficilement à ses prénotions, à ses préjugés; ses visions ne sont souvent que des points de vue et ses versions des variantes de son chant intérieur.

3. De l'altérité à la différence : les "avatars" de l'ethnologie ?

Pendant longtemps les récits de voyages, par leurs qualités purement descriptives et littéraires, permirent à l'altérité, cette identité de l'autre, de ne pas être violée, même si elle était constamment trahie dans les récits qui la présentaient. Regard généreux ou regard féroce, approche inquiète ou sereine, qu'importe, toute terre étrangère recèle l'énigme de son authenticité et le voyageur ne peut éprouver qu'impuissance et maladresse à la dévoiler. "Seul le premier regard est révélateur d'une approche de l'altérité et non de la différence", écrit Affergan[55]. Ce premier regard, c'est celui du désir de l'ailleurs

---

52. ALLEGRET (M.).- *Carnets du Congo*....- op. l. (pp. 215-216).
53. NACHTIGAL (G.).- *Le voyage de Nachtigal*....- op. l. (p. 30).
54. LE COEUR (C.).- *Mission au Tibesti ; Carnet de route* 1933/34.- Paris : C.N.R.S., 1969.- 205 p. (p. 23).
55. AFFERGAN (F.).- *Exotisme et altérité*.- op. l. (p. 67).

et de l'autre, qui s'appuie sur un mode que l'on pourrait qualifier d'amoureux. L'amour ne voit pas la différence, il ne conçoit que l'altérité. Il vit de distinction. Il brûle d'insatisfaction et c'est ce qui le fait vivre, mais il ne compare pas, il ne mesure pas.

Il succombe à la singulière attirance de l'autre. En terme de respect humain, l'estime que l'on porte à l'autre ne se nourrit pas de différence, mais bien de la seule altérité.

Mungo Park semble avoir inconsciemment perçu cette alternative du voyageur : aimer l'altérité dans ce qu'elle a d'inaltérable et d'incommensurable, ou l'examiner avec une telle volonté de dissection qu'elle se meurt d'être trop autopsiée. L'impression que donne son récit est celle d'un très grand respect des êtres et des choses rencontrés; les sujets de son journal, ce sont les autres, ces hommes qu'il a pris pour guides et qui aident son regard à s'ouvrir sur le paysage africain ; ces hommes qui lui expliquent et racontent leur vie. Ce voyageur sans histoire, qui témoigne de son errance, rencontre l'autre sans contrainte ni servilité ; il raconte avec beaucoup de sensibilité le retour d'un forgeron dans sa petite ville natale :

> "Au milieu de tous ces transports, on conduisit la mère du forgeron, qui était aveugle, très vieille et marchait appuyée sur un bâton. Tout le monde se rangea pour lui faire place. Elle étendit sa main sur le forgeron, en le félicitant de son retour. Elle paraissait enchantée de ce que sa vieillesse était consolée par la présence de ce fils chéri et de ce que son oreille pouvait encore entendre sa voix. Cette scène touchante me convainquit pleinement que, quelle que soit la différence qui existe entre le Nègre et l'Européen dans la confrontation de leurs traits et dans la couleur de leur peau, il n'y en a aucune dans les douces affections et les sentiments que la nature leur inspire à l'un et à l'autre"[56].

Ses écrits nous rapportent un itinéraire qu'il a vécu au jour le jour, avec les servitudes communes de tous les voyageurs : la fatigue, la soif, la faim, la peur et même parfois l'angoisse. Il est un homme parmi les hommes, rencontrant des rois et des humbles, des gens accueillants et des êtres inhospitaliers. Il est souvent menacé et pillé. Il parle des dames

---

56. PARK (Mungo).- *Voyage dans l'intérieur....*- op. l. (pp. 104-105).

noires[57] et des dames maures avec courtoisie, même lorsque ces dernières font preuve d'une curiosité importune, bien que naïve et amusante[58].

Est-ce à dire que ce rapporteur d'une Afrique multiple, active et souveraine, ouverte et mystérieuse à la fois, est un explorateur sans défauts" ? Ce serait oublié qu'il est européen[59].

Le regard romantique de Julien Viaud participe de la même attitude envers l'Autre. Lorsqu'il s'embarque en octobre 1869 comme aspirant sur le "Jean Bart" pour un long périple, le futur écrivain est plein de rêves et de sentiments humanistes. Il découvre le "Nouveau Monde" à Halifax, en même temps que les débris de la race indienne" dont le sort le bouleverse. La même pitié l'étreint lorsque sur le "Vautreuil" de l'escadre des mers du Sud, il atteint la Patagonie et la Terre de Feu. Il y découvre ces terriens du bout du monde dont il observe, avec discrétion, les habitudes culinaires, notant la composition de leurs repas et la manière dont ils s'habillent. En janvier 1872, il est dans la Baie de Cook, émerveillé devant le Pacifique de ses rêves d'enfant. Il regarde, il écoute et observe :

> "Pour la première fois, sont immortalisés les cratères de RanóKaou et de Rano-Rasaku, les tatouages, les cases, les signes portés (...) sur les tablettes de bois, les statues couchées ou debout, les portraits. Débordant sa mission, il écrit son journal avec force

---

57. "Nous trouvâmes plusieurs habitants de ce village, vêtus d'une gaze très fine, qui est faite en France et qu'ils appellent Bikoui. Ce vêtement léger, aérien, et très propre à laisser apercevoir les formes du corps, plaît beaucoup aux dames noires".
Ibidem (p. 75).

58. Alors qu'il était retenu prisonnier dans le camp du Roi Ludamar, à l'entrée du "grand désert", il reçoit la visite d'une délégation féminine :
"L'importunité des dames maures m'avait beaucoup tracassé... Je ne puis dire si elles cédaient à l'instigation de quelqu'un, si elles étaient poussées par leur indomptable curiosité, ou si elles ne voulaient que s'amuser, mais elles me feraient entendre que l'objet de leur visite était de vérifier si la loi qui ordonne la circoncision était suivie par les Nazaréens, comme par les sectateurs de Mahomet". Ibidem (p. 151).

59. Ibidem (p. 67).

> détails pendant les quatre jours où il se rend a RapàNui (...). Son approche, presque scientifique, utilise aussi bien la tradition orale des vieillards que la langue (il connaît des rudiments du tahitien)"[60].

L'officier de la Royale, sans se départir de son romantisme impétueux, ni de son humanisme des Lumières, avec son "mythe du bon sauvage", est déjà un peu ethnographe. Sans le vouloir, sans doute, mais avec la curiosité toute intellectuelle de celui qui veut comprendre ! Tahiti, où il séjourne du 29 janvier au 23 mars 1872, va lui donner l'occasion d'être enfin cet amoureux "des cartes et d'estampes" dont parle Baudelaire. Son rêve exotique prend corps; la nouvelle cythère sera pour lui une remarquable leçon de sensualité et d'amour :

> "Les Vahinés sont ravissantes, les paysages séduisants, la musique attrayante, les fleurs belles, les fruits délicieux.[61].

Sous le charme de quelques jolies Tahitiennes, il se mêle à la vie de l'île, apprend, tant bien que mal la langue, dessine avec une sensibilité romantique les scènes de genres et fait des portraits. Il fréquente la cour de la Reine Pomaré IV, celle de Nuka-Hiva et de Bora-Bora. Il recherche les traces de son frère Gustave venu avant lui comme photographe dans les îles. Ce séjour va être déterminant pour Julien Viaud. Il va délaisser quelque peu son regard de reporter-ethnographe (amateur) pour donner une épaisseur romanesque à sa découverte de l'altérité et de l'exotisme. Ce sera "Le Mariage de Loti".

> "A première vue, trois thèmes s'imbriquent dans ce volume : une histoire d'amour centrale, la recherche des enfants hypothétiques du frère aîné, les scènes de la vie à la cour de la Reine Pomaré IV à Papeete. Avec, en plus, un ensemble de digressions parfois culinaires souvent savoureuses, où l'auteur s'essaie même, de temps en temps, au docte discours de l'ethnologue"[62].

L'évolution complexe de l'officier de marine, Julien Viaud est remarquable et donne à notre propos un exemple

---

60. QUELLA-VILLEGER (A.).- *Pierre Loti, l'incompris.*- op. l. (p. 149).
61. Ibidem (p. 50).
62. Ibidem (p. 52).

intéressant de l'ambiguïté du regard voyageur/voyeur, en face de l'Autre.

Lorsque paraît "Le Roman d'un spahi" (1881), on s'aperçoit que quelque chose s'est transformé dans la vision de l'écrivain et dans sa perception du monde. Les traits littéraires du post-romantisme et du sentiment de la nature exotique, se sont estompés pour laisser la place à une version plus tragique de l'Ailleurs. Une sorte de retournement s'est effectué. Le paradis innocent des îles lointaines, plein de sensualité et de bonheur indolent, se transforme en un pays de cruauté et de mort, d'incandescence et de lumière. D'une certaine manière, naît, dans ce roman, la vision "coloniale" qui marquera toute la première moitié du XXe siècle[63]. Pierre Loti devient plus amer peut-être, devant la réalité, même s'il lui reste toujours la cité merveilleuse de son inconscient et de ses rêves enfantins. Ainsi "Aziyade" va cristalliser, pour ses lecteurs, le fantasme de la femme et celui de l'Orient enchanteur. Dans ce roman inattendu et d'une richesse insoupçonnée, se trouvent les clés du marin-voyageur et de l'écrivain-ethnographe : cérébralité, exotisme et érotisme. Il demeure, néanmoins, très sensible aux humbles et aux pauvres gens qu'il préfère aux gens policés, pleins d'égoïsme et de mesquineries. Il se révolte à Bone contre le mépris que l'on affecte, dans le "milieu colonial", pour les pauvres Arabes des quartiers, abêtis, volés, exploités[64]. Sa quête intérieure, gorgée de soleil et de mer, de sable et d'infinis miracles, ne lui fait pas oublier la triste réalité de la pauvreté de certains hommes. Et la défense des ouvriers issus de l'industrialisation naissante n'est pas feinte, comme ne l'était d'ailleurs pas la défense des indigents des îles et des continents lointains.

Respect et reconnaissance de l'Autre sont les signes de l'Altérité reconnue, avec son mystère et avec tout ce qu'elle nous

---

63. Cf la succincte biographie de cet auteur en annexe.

64. "Et à propos des sept ou huit millions de sujets arabes que nous avons en Afrique, il ajoutera que nous procèderons, avec ces sujets-là, d'une façon honteuse, les accablant de vexations inutiles. En Algérie, à Tunis, par centaines, nous avons de ces mesquins petits fonctionnaires qui traitent tout musulman avec une morgue imbécile et nous font sourdement haïr" ; QUELLA-VILLEGER (A.).- Pierre Loti, *L'incompris*.- op. l. (p. 76).

donne à penser. Irréductible et asymétrique[65], elle se situe au-delà du réel descriptible et ne peut avoir de sens que dans les fulgurances de la métaphore et de la poétique qui donnent à voir plus qu'elles ne décrivent !

Depuis toujours, les grands voyageurs ont ressenti la difficulté de "rendre" l'altérité sans l'altérer. Avec plus ou moins de bonheur, les meilleurs d'entre eux nous ont laissé des descriptions parfois sommaires, certes, mais qui n'édulcorent pas le réel intransmissible de l'Autre. Mais il y a eu, bien entendu, des "dérives" qui engendrent parfois des remarques moralisantes ou xénophobes, mais ce ne sont qu'écarts particuliers, généralement reliés à un système idéologique de valeurs dominantes.

Même Bougainville, dans sa description de Tahiti, manifeste cette ambiguïté :

> "Cette habitude de vivre continuellement dans le plaisir donne aux habitants un penchant marqué pour cette douce plaisanterie, fille du repos et de la joie. Ils en contractent aussi dans le caractère, une légèreté dont nous étions tous les jours étonnés. Tout les frappe, rien ne les occupe (...). Je ne les accuserai cependant pas de manque d'intelligence. Leur adresse et leur industrie, dans le peu d'ouvrages nécessaires, dont ne sauraient les dispenser l'abondance du pays et la beauté du climat, démentiraient le témoignage. On est étonné de l'art avec lequel sont faits les instruments pour la pêche; leurs hameçons sont en nacre, aussi délicatement travaillés que s'ils avaient le secours de nos outils"[66].

Malgré une condescendance certaine, il relate et distingue l'irremplaçable qualité de l'Autre. C'est l'humaniste qui parle et qui donne le ton. Pour lui, le "naturel" des pays inconnus n'est pas véritablement inférieur, il est surtout autre et il doit être connu et reconnu comme tel.

Las Casas peut être rangé dans cette catégorie de voyageur/contemplateur de l'altérité lointaine, mais paradoxalement, comme chez certains il laissa apparaître, dans plusieurs pages de ses écrits, des conclusions de rapprochement, de voisinage et,

---

65. AFFERGAN (F.).- *Exotisme et Altérité.*- op. l. (p 18).
66. BOUGAINVILLE (L.A. de).- *Voyage autour du monde*....- op. l. (pp. 158-159).

en définitive, de comparaison, qui en fait, introduisent l'écart, la nuance. A propos des sommations aux "infidèles pacifiques", propriétaires des terres d'Amérique, il s'insurge parce que les conquérants espagnols "ont exigé que les Indiens adoptent notre foi sans prédication ni doctrine"[67]. Il précise pour le Yucatan que :

> "Ses habitants étaient remarquables parmi tous ceux des Indes pour leur sagesse et leur courtoisie; chez eux, les vices et les pêchés étaient plus absents qu'ailleurs ; ces gens-là étaient capables et dignes d'être amenés à connaître Dieu"[68].

Et il ajoute en tant qu'évangélisateur :

> "En vérité, je trouve que le plus grand obstacle pour amener les Indiens guerriers à la paix et les Indiens pacifiques à la connaissance de notre foi, c'est le traitement brutal et cruel que les chrétiens infligent aux Indiens pacifiques"[69].

Le dominicain, généreux partisan de la suppression des encomiendas et de la libération des esclaves, ennemi acharné des maîtres colonisateurs, loups affamés et tyrans cruels, ne peut oublier sa vocation religieuse et universaliste et son prosélytisme apostolique. L'altérité qu'il rencontre, il lui arrive de la "mesurer" sans s'en apercevoir, pourrait-on dire, à l'aulne de sa vision religieuse, de son objectif de conversion et, partant, d'assimilation. Or, le respect intégral de l'altérité rend impossible toute conversion et assimilation ; pour que ce double processus devienne possible, il faut arriver à faire admettre que l'autre n'est pas entièrement autre, qu'il peut nous ressembler, donc qu'il est susceptible d'agir et de croire comme nous, même si par certains côtés il est différent. Le glissement est insensible; l'altérité devient peu à peu une somme de petites dissemblances. Le discours poétique sur l'altérité devient discours logique sur les similitudes et les différences. Le découvreur ébloui devient observateur attentif. Il découpe, examine et transforme "une altérité marquée en une différence normative"[70]. Bien sûr, cela ne

---

67. LAS CASAS (Bartolomé de).- *Très brève relation*....- op. l. (p. 70).
68. Ibidem (p. 99).
69. Ibidem (p. 109).
70. AFFERGAN (F.).- *Exotisme et Altérité*.- op. l. (p. 172).

s'est pas fait en un seul voyage, en un seul siècle, mais lentement, insidieusement, de traversées en découvertes, selon les hommes et selon les moments :

> Quelques-uns d'entre nous se contentèrent de ce qu'ils avaient vu et retournèrent alors aux navires, mais je restai à Mona avec deux ou trois officiers (...), afin de ne perdre aucune occasion de m'instruire sur les institutions politiques ou religieuses de ces peuples"[71].

La vision d'un grand voyageur peut donc se muer insensiblement en observation instinctive d'abord, puis scientifique et systématique. Progressivement, la logique de la différence remplace la révélation de l'altérité. En 1799, Von Humbolt parcourt l'Amérique du Sud (bassin de l'Orénoque, Andes, Mexique) et remonte jusqu'aux Etats-Unis; il note des milliers d'observations dont il rendra compte à son retour dans une somme gigantesque qui classe, différencie, organise, compare. Mungo Park, lui aussi malgré sa réserve, ressent comme un impérieux appel la connaissance plus systématique et plus approfondie des pays qu'il traverse[72]. Il se réjouit même que des périodes d'attente forcée dans certaines régions, lui permettent des recherches et des observations minutieuses de tant "d'objets étonnants"[73].

Cette délicate et décisive transformation de l'optique de la découverte semble, pour l'historien, s'opérer globalement en même temps que lentement dérivent les finalités des grands voyages. Quand, de plus en plus, l'exploration devient expédition, qu'elle soit missionnaire, prédatrice ou punitive ; quand l'Eldorado s'estompe ou se transforme, que la nouvelle Cythère n'est plus qu'un ilôt dans le Pacifique où vont se réfugier les derniers visionnaires, malades de leurs propres sentiments d'étrangeté ; quand la science doit conduire le monde

---

71. COOK (J.).- *Relations de voyage....*- tome II, op. l. (p. 47).
72. "Me trouvant établi commodément et pour quelques temps, mon premier soin fut d'apprendre le mandingue, qui est la langue la plus répandue dans cette partie de l'Afrique et sans laquelle j'étais bien persuadé que je ne pourrais jamais acquérir une connaissance étendue du pays et de ses habitants. PARK (Mungo).- *Voyages dans l'intérieur de l'Afrique.*- op. l. (pp. 38-39).
73. Ibidem (p 39).

à toutes les occasions de fortune et que le scientisme fait loi ; quand, en outre, les grands chemins s'ouvrent à la politique et que le fortin militaire se substitue, de plus en plus, au comptoir commercial ; quand, en somme, la pensée scientifique classifiante et conquérante est en marche avec son triste revers : le racisme et la xénophobie, l'important alors, est de planifier le monde, de le donner à voir presque dans ses moindres recoins[74]. On ne s'inquiète plus de l'existence de l'Autre, on l'interroge et on l'examine à travers un opérateur logique des plus efficaces, le système de différence/référence. La "machine" ethnographique est entrée en fonction. La contemplation humaniste de l'altérité n'est pas foncièrement interdite, mais de plus en plus est favorisée l'étude "entomologique" des différences[75].

4. Exotisme et conscience de soi : les deux pôles de l'anthropologie

Pourrions-nous oublier le regard exotique, celui qui n'exige ni exhaution dans la connaissance, ni systématisation dans la démarche ? Quelle jouissance dans ce regard-là, quelle plénitude ! Rien d'autre que le plaisir de voir et d'atteindre, peut-être, à l'intime connaissance[76].
C'est là le secret du désir et de la contemplation de l'Autre.

> "Dès le premier abord, j'avais été conquis par la beauté du pays et par l'attrait de ses habitants dont la noblesse aimable s'exprime de si plaisante façon, dans des manières gracieuses et un constant souci esthétique"[77].

---

74. MEDAM (A.).- *L'Esprit au long cours*.- op. l. (p 129).
75. "Tout au long des singularités, va défiler la mise à plat des Indiens à travers la description minutieuse et détaillée de particularités vestimentaires et coutumières : les pierres, les os, les colifichets, les pratiques rituelles, les repas cérémoniels, les rites funéraires, les liens de parenté. Autrui devient sécable, dissécable, opérable". AFFERGAN (A.).- *Exotisme et Altérité*.- op. l. (p. 81).
76. Ibidem (p. 62).
77. LE BEUF (J.-P.).- *Quand l'or était vivant*....- op. l. (p. 25).

Aucune rationalisation dans ce discours mais l'expression spontanée d'une découverte et de secrètes et informulables affinités électives !

Exigence de la parole ! Poêsis, fulgurante découverte du réel, ce réel mystérieux, au sens paradoxal[78]. Réel irréductible de l'exotisme qui ne se laisse jamais enfermer dans le langage de la science"objective"[79] :

> "Je revois Mala avec le plaisir le plus vif. C'est bien un des points les plus étonnants de notre voyage et même un des plus beaux. Les habitants sont charmants, ils semblent sincèrement heureux de nous revoir(...). La gravité des formes, la sensibilité des couleurs rappelaient certains Corot d'Italie (je songe particulièrement à une vue du Forum). Ce village l'aurait ravi. Les rapports des tons et des masses, le bleu très tendre du ciel, le gris rose des murs des maisons, le peu de vert des quelques arbres énormes admirablement étalés sur les places, l'étendue d'eau du Logone vert-gris-bleu, aperçue dans l'effondrement du "Carnak", tout concourt au ravissement"[80].

Il n'est pas nécessaire d'insister sur le vocabulaire significatif de cette description. Tout est plaisir, admiration, ravissement ! Esthétique reconnaissance de l'Autre, de l'extranéité et de l'étrangeté de l'Altérité, affirmation de son existence et reconnaissance de son être au monde en tant que sujet[81].

---

78. "En fait, la seule chose que nous sachions d'important sur le réel est qu'il s'avère plus fort que nos illusions et qu'en vertu de son caractère singulier, il demeure mystérieusement indicible ; voilà tout ce qu'on peut dire ou signifier de vrai sur le réel".
DAIGNAULT (J.).- *Pour une esthétique de la pédagogie*.- Québec : Editions N.H.P., 1985.- 260 p. (p 83).

79. AFFERGAN (F.).- *Exotisme et Altérité*.- op. l. (p. 105).

80. GIDE (A.).- *Le Retour du Tchad*....- op. l. (p. 77).

81. "Or, c'est bien cette culture exotique qui développera une écriture chatoyante où les tropes et les figures rhétoriques prolifèreront. Car devant l'Altérité innommée, seules les circonvolutions stylistiques du langage pouvaient conférer à la chose nommée sa position existentielle".
AFFERGAN (F.).- *Exotisme et Altérité*.- op. l. (p. 111).

Mais ce regard exotique, syncrétique, multidimensionnel, immédiat, qui fonde l'Autre sans établir fondamentalement de symétrie ou d'équivalence et demande plutôt l'effacement des références, va être, pour ainsi dire, concurrencé et supplanté par une autre optique, celle qui va davantage mesurer et quantifier les particularités et les différences, marques discriminantes qui découpent le réel pour le rendre propre à l'examen et à l'analyse. L'Autre va devenir objet de description universelle et de comparaison. Les peintures corporelles des jolies Tahitiennes ne seront plus marques de distinction et d'élégance[82], mais signes de culture à identifier, à classer, "afin que comparaisons, substitutions, combinaisons puissent s'opérer"[83]. "Le Tam-Tam" n'est plus simplement authentiquement beau, rapide, brillant, envoûtant, flamboyant, mais il devient signe de relations sociales. La danse, phénomène esthétique temporel et incommunicable, est regardée au-delà de son épaisseur humaine pour y découvrir dans une éventuelle transparence, les forces psychosociales en mouvement.

Longtemps avant le déferlement ethnographique dont parle avec humour et férocité Ferdinand Oyono dans "Chemin d'Europe", les vieux Africains avaient pressenti le danger de l'observation, de la notation et de la transcription :

> "Otman fut un peu rassuré quand je lui affirmai que je "n'inscrirais" pas le pays, mais il insista sur l'absolue nécessité de ne pas interroger les habitants, durant le voyage, de ne pas écrire..."[84].

Quelle sécheresse, tout de même dans cette ethnographie de terrain, toute préoccupée par sa chasse à l'information :

> "Je me promène ensuite au hasard des venelles, prenant des notes, levant des plans d'habitations, photographiant certains coins intéressants(...) offrant quelques morceaux de sucre aux enfants, des cigarettes aux adultes, récoltant des objets"[85].

---

82. BOUGAINVILLE (L.A. de).- *Voyage autour du monde*....- op. l. (p. 154).
83. AFFERGAN (F.).- *Exotisme et Altérité*.- op. l. (p. 9).
84. NACHTIGAL (G.).- *Le Voyage de Nachtigal*.- op. l.. (p. 8).
85. LE BEUF (J.-P.).- *Quand l'or était vivant*....- op. l. (p. 50).

Gide, au contraire, s'inquiète encore de la douceur des matinées à N'Ghela. Il apprécie l'extraordinaire qualité de l'air, la végétation noyée de brumes[86]. A l'opposé, la sécheresse du collectionneur ethnographe chasse toute épaisseur de la réalité entrevue et toute dimension esthétique du monde des vivants :

> "Après avoir séjourné une grande semaine chez les Fali de Ngontchoumi, nous passons deux jours au poste pour mettre de l'ordre dans nos notes et classer nos premières collections ethnographiques, botaniques et entomologiques"[87].

Ainsi sont évacuées la sensibilité, sa créativité visionnaire et globale de l'observation. On les réduit à une accumulation de petites visions dont on veut tirer des informations ayant autorité scientifique.

Or, l'observation ne légitime en aucun cas la preuve déductive du réel.
Ce n'est plus une totalité vivante que l'on cherche à voir et à rendre sensible, c'est la somme d'une multitude de parties que l'on érige en unité d'un monde. D'une certaine manière, on asservit une réalité à la logique réductrice de l'analyse. Dans bien des cas, on la tue ! Après l'avoir forcée !

> "La mention à étudier, suivie de trois étoiles comme dans les guides : son nom est souligné en rouge sur la carte, et un jour ou l'autre, il faudra bien qu'il révèle le secret de ses coutumes. Goudour est désormais repéré et il reverra les ethnographes"[88].

Et quelle traque ! Sans illusions et sans même le plaisir qu'offre la gratuité d'un regard d'esthète.

> "Je vivrai désormais avec eux, errant sans cesse de tribu en tribu, au hasard des nécessités du travail, passant sans trêve de village en village"[89].

---

86. GIDE (A.).- *Le Retour du Tchad*....- op. l. (p. 189).
87. LE BEUF (J.-P.).- *Quand l'or était vivant*....- op. l. (p. 27).
88. Ibidem (p. 58).
89. Ibidem (p. 67).

Comme un trouble-fête, ce "savant" se glisse dans ces réunions coutumières, participe en voyeur à des cérémonies qu'il traduira peut-être. Son regard ne sera-t-il pas terni par son excès même de rigueur et son journal ne deviendra-t-il pas vite un grimoire desséché, ne rendant compte en aucune manière, de la vie de ceux qu'il a rencontrés ? Peut-être sommes-nous un peu trop excessifs ? A ne voir dans le "travail sur le terrain", comme il convient d'appeler désormais l'itinéraire du voyageur-anthropologue, qu'exactitude comptable et "enregistrement systématique" serait injuste pour tous ceux qui, nonobstant les impératifs de la méthode, gardent au fond d'eux-mêmes la possibilité d'être "touchés", "éblouis" et d'exprimer l'exotisme dans tout ce qu'il a d'impalpable, de vraisemblable, de possible, en dehors de toute logique formelle ! Certes, ils peuvent encore oublier d'être des voyageurs pressés d'arriver au but de leur recherche, pour se retrouver contemplateurs de la nature et des hommes. Ceux-là n'oublieront pas que l'Autre est avant tout intention de vie, motivée dans la durée. Ils comprendront que le vécu n'est pas un objet saisissable par une pensée rigoureuse et que toute tentative d'analyse formelle explicative présente un risque majeur : la perte de la qualité unique et de l'authenticité incomparable[90]. Mais...

Par ailleurs, il convient de ne point oublier que la conscience exotique transformée en démarche ethnographique continue de vivre dans une double perspective primordiale : la pulsion de curiosité vers l'Autre, et l'interrogation suprême sur Soi. Lorsque l'on va vers l'Autre, on ne peut s'oublier pour autant et on le découvre avec une nostalgie de soi-même; et le trouble que l'on ressent à la vision de son altérité est le signe de l'inquiétude que l'on éprouve à l'idée de ses propres origines. La pensée ethnologique n'a pas échappé à ce problème fondamental. Quels sont les raisons profondes de la recherche de l'Autre ? Notre propos concourt à montrer qu'il y en a au moins deux, indissolubles : le plaisir de la vision de l'Autre et le désir de la connaissance de Soi à travers l'autre.

---

90. "A partir du moment où l'homme parle et agit, il construit par là même un univers culturel où la logique formelle binaire n'est plus pertinente". AFFERGAN (F.).- *Exotisme et Altérité.*- op. l. (p. 273).

L'étrangeté d'autrui surmontée par l'approche ethnographique rend compte de notre propre étrangeté et nous donne la possibilité de nous découvrir.
Relisons Levi-Strauss :

> "Aujourd'hui, je me demande parfois si l'ethnographie ne m'a pas appelé sans que je m'en doute, en raison d'une affinité de structure entre les civilisations qu'elle étudie et celle de ma propre pensée"[91].

Est-ce bien l'ethnographie qui l'a appelé ? Ou l'exotisme plutôt, cet exotisme né du désir humain de l'Autre ? Si la satisfaction de ce besoin fondamental emprunte la pratique ethnographique, qu'importe ! Elle lui permet de sortir de lui, de rencontrer l'altérité et de se reconnaître:

> "Tout commence par le discret plaisir du voyage, petit luxe d'une profession somme toute modeste ; (...). Le temps s'accélère irrattrapable, frénétique, jusqu'à l'aéroport où il se met à flotter un instant, une fois accomplies les formalités d'usage ; se trouver en transit, en somme nulle part mais, d'une certaine manière, en adéquation avec la quête de sa propre personnalité qui hante chaque ethnologue de façon plus ou moins explicite"[92].

L'exotisme demeure et combien vivant; il s'exprime par un désir de rupture, la recherche d'une autre façon de vivre, d'un savoir différent, par le refus d'un monde moderne froid, sclérosé où l'être vivant redécouvre la solitude. C'est le souhait évident de refuser les valeurs de la civilisation moderniste, "pour recommencer, non pas à apprendre, mais à vivre ce que l'on sent"[93].

Sans trop s'en rendre compte, les apprentis en ethnologie, les voyageurs anthropologues de notre temps,

---

91. LEVI-STRAUSS (C.).- *Tristes Tropiques*.- Paris : Plon, 1955.- 274 p. (p. 55).
92. GIBBAL (J.M.).- *Le Solitaire plaisir du terrain*.- in *Afrique plurielle, Afrique actuelle*, Paris : Karthala, 1986.- 272 p., pp. 23-27, (p. 23).
93. PRADELLE (Michèle de La).- *Au bout d'une enquête*.- in *Voyages ethnologiques*, Cahiers Jussieu, Paris : Union Générale d'Editions, 1976.- 448 p., pp. 337-400, (p. 399).

rejoignent malgré tout les grands élans des voyageurs et marins d'autrefois, pour qui il était nécessaire, vital, irrépressible de quitter le Port pour l'Ailleurs; ce lointain où pouvaient se rejoindre le refus de leur existence étriquée et la pulsion créatrice d'une rencontre éblouissante, la lumière de l'Autre sur soi-même ! "J'attends de l'ethnologie qu'elle me permette de réinventer l'existence"[94].

L'enfance est toujours présente dans ces vocations de départ, dans ce désir d'exotisme doublé d'un désir de rupture, si nécessaire au passage vers l'âge adulte. "A 14 ans, je lisais Bob Moran et l'inspecteur Clerembard est ethnologue"[95].

Ils s'en vont, ou ils s'en iront un jour dans ces contrées "légendaires" et, dans la solitude, ils sentiront leur être éclater et se dissoudre dans le monde inconnu. Mais ils auront la chance de renaître à la fois, eux-mêmes et autres, ayant oublié leurs fantasmes immatures et leurs illusions[96], après un voyage intérieur doublement initiatique.

> "Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage..." écrivit le poète. Et l'on peut se demander : existe-t-il un bonheur du voyageur, de l'historien, de l'honnête homme, de l'anthropologue ? Quel est ce bonheur ? Le désir de départ, de savoir, est-il déjà bonheur, bonheur de sortir de chez soi pour sortir de soi[97] ? Existe-t-il un espoir dans l'autre, encore inconnu, mais déjà

---

94. Ibidem (p. 400).

95. Ibidem (p. 398).

96. "Alors il découvrait qu'il n'y avait pas de question à poser, pas de réponse à demander, pas de réponse à faire. Mais que pour entendre ce qu'on lui disait, à lui homme blanc, à lui ethnologue, pour percevoir aussi ce qui se signifiait dans les paroles et les pratiques qui ne s'adressaient pas à lui, il lui faudrait quitter l'île déserte de ses fantasmes ventriloques, accepter à son tour de se reconnaître dans les miroirs qu'ils lui tendaient et d'en être pris -au piège et cesser en même temps de les désirer enfermés dans une insularité perdue ou retrouvée".
MARIE (A.).- *Les îles et l'ethnologue.*- in *Afrique plurielle, Afrique actuelle.*- op. l. pp. 29-36, (p. 35).

97. "Le voyage ne fait que rendre plus sensible cette sortie de soi qui est l'essentiel de la rencontre de l'autre".
SERVIER (J.).- *L'ethnologue.*- Paris : P.U.F., Que sais-je ? n° 2312, 1986.- 128 p. (p. 13).

imaginé ? Où sont les îles heureuses ? Nulle part ! Mais, il y a la fuite, l'évasion qui soulage et qui fait vivre[98].

Qu'il soit exotique, humaniste, romantique, ou simplement mercantile, le regard sur l'Autre possède une intentionnalité certaine, celle de s'informer. Mais l'exactitude de ce regard n'est pas toujours assurée et sa possibilité de surmonter l'étrangeté de l'Autre, sans l'altérer ou l'assimiler, n'est pas évidente. D'ailleurs, le regard de l'Autre n'est ni aveugle, ni même innocent, et l'on est bien loin de la générosité imaginée du regard réciproque. Pourtant, la première qualité de cette rencontre devrait être toute de sympathie, d'empathie, d'étonnement esthétique où la sensibilité ne serait pas une attitude superficielle, mais une véritable approche de l'altérité, sans la détruire; une ouverture vers celui qui n'est ni un autre soi insondable, ni un autre intouchable !

Que dire du retour ? Le voyageur est-il devenu plus sage et meilleur ? Ou la dissolution guette-t-elle sa personnalité et l'objet même de sa rencontre ? Car, se souvenir de l'Autre et en parler, ne peut se faire impunément et sans risques. Connaître l'Autre est une aventure "déréalisante". Le retour à l'espace originel n'est pas facile. Il faut alors ne pas sombrer, et réactiver les rites de ses origines pour "découvrir, après les transhumances, une cité de recentrement"[99]. Et là, dans le meilleur des cas, s'organise le récit de l'altérité, riche de l'inaltérable blessure de l'exil. Il faut maintenant en convenir : les relations de voyages, les carnets, les enquêtes et autres écrits anthropologiques sont d'un grand intérêt pour la science de l'Homme. Est-il nécessaire de rappeler que les premiers grands

---

98. "Il n'y a pas d'île heureuse, il n'y a pas d'île oubliée, il n'y a que des fuites illusoires. La recherche des paradis perdus est le fantasme des mécontents. Transfuges imaginaires de la civilisation industrielle, les ethnologues sont souvent du nombre. Impuissants à se changer, impuissants à changer l'ordre qu'ils rejettent (...). L'impuissance est la hantise du voyageur. Fuir loin, traverser les mers, aborder de nouveaux rivages, rencontrer l'Autre (...) et rentrer, raconter aux autres, ses semblables, comment ça marche là-bas (...)".
MARIE (A.).- *Les îles et l'ethnologue*.- in *Afrique plurielle, Afrique actuelle*.- op. l. pp. 29-36 (pp. 29-30).

99. MEDAM (A.).- *L'Esprit au long cours*.- op. l. (p. 119).

récits de découvertes ont permis aux philosophes, savants et autres humanistes une réflexion fructueuse sur l'histoire humaine. Quant à l'histoire de l'anthropologie, elle ne peut que confirmer l'irremplaçable apport de tous ces écrits[100].

Enfin, un autre retour s'est opéré dans les dernières décennies de ce siècle, celui de l'anthropologie elle-même vers ses territoires de naissance. L'exotisme aujourd'hui, est aux portes de nos villes européennes, dans nos quartiers anciens et dans nos bocages, dans nos plaines infinies et aux carrefours de nos routes. L'anthropologie, science "intersticielle"[101], n'est plus vouée à l'exploration des franges et des catacombes, des couloirs et des labyrinthes symboliques. Heureusement, un peu comme l'histoire, qui sans déserter le passé investit le présent ; sans oublier l'Europe, étudie d'autres mondes ; sans omettre les grands hommes, s'intéresse aux oubliés.

Edmond MAESTRI
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Département de Lettres Modernes
Université de La Réunion

Robert MAESTRI
Docteur D'Etat

---

100. POIRIER (J.).- *Histoire de la pensée ethnologique*.- in *Ethnologie générale*, (sous la direction de J. Poirier). Paris : Gallimard, 1968.- 1907 p. (pp. 3-180).

101. "L'originalité de l'ethnologie a toujours été d'étudier l'homme en se plaçant aux frontières que chaque époque assignait à l'humanité. Quand elle s'intéresse aujourd'hui à la logique des calculatrices électroniques, l'ethnologie ne s'écarte donc pas autant qu'on pourrait le supposer de la ligne qu'elle suivait, il y a un ou deux siècles, quand elle croyait que l'étude de certaines coutumes bizarres et exotiques la menait aux limites extrêmes de la connaissance de l'homme".
LEVI-STRAUSS (C.).- *Paroles données*.- Paris : Plon, 1984.- 274 p. (pp. 35-36).

ANNEXE

Pierre LOTI

Julien Viaud (1850-1923) est né à Rochefort, au bord de la mer, à proximité d'Oléron, sa première île enchanteresse. Ce grand romancier exotique du XIXème siècle qui connut à son époque un immense succès a semblé pendant quelques décennies, jusqu'à sa récente réhabilitation, bien désuet par son romantisme attardé, son goût du souvenir et de la mort, son exotisme de pacotille.

L'historien peut voir d'abord en celui que l'on qualifia trop promptement de "Proust élémentaire", un marin, quarante deux ans officier. Entré au service en 1867, Julien Viaud fut nommé aspirant de 1ère classe en 1870, enseigne en 1873, lieutenant de vaisseau en 1883. Chevalier de la légion d'honneur pour sa campagne de Chine, sous les ordres de l'amiral Courbet, Pierre Loti servit à bord du "Formidable" l'un des plus puissants cuirassés de la flotte française de la fin du siècle, avant de prendre le commandement de la canonnière Javelot chargée de la police des eaux sur la Bidassoa en 1892. Capitaine de vaisseau en 1906, Julien Viaud fut rappelé au service, à sa demande, durant la Première Guerre mondiale.

Cette honorable carrière d'officier de marine permit à Pierre Loti (pseudonyme à lui donné par une jeune Tahitienne) d'aborder en Turquie, sa patrie d'élection, en Océanie, en Egypte, au Sénégal, au Tonkin, en Chine, au Japon (sans évoquer le pays basque ou la Baltique) et de devenir ainsi un grand voyageur et un témoin privilégié du monde de son époque. Elle fait aussi de lui un artisan de la colonisation française contemporaine figurant en bonne place dans "l'Anthologie coloniale" des frères Leblond qui le présentèrent comme un écrivain attiré par la peinture des êtres simples, sauvages et rêveurs. Parfois il sut cependant avec lucidité, comme à propos du Tonkin, décrire certaines atrocités coloniales, ce qui fit de lui un des premiers dénonciateurs — modéré il est vrai — du colonialisme, et lui valut en revanche les foudres du ministère Jules Ferry ; ce qui éclaire d'un jour nouveau la découverte actuelle d'une personnalité peut-être plus douloureuse, plus écartelée et moins assurée de son identité qu'on ne l'a cru.

Pour l'historien africaniste, Pierre Loti est essentiellement l'auteur du "Roman d'un spahi" publié en 1881 à l'orée de la constitution du second empire colonial français. Si sympathique que soit l'épopée du courageux Cévenol Jean Peyral, vivant avec une femme noire dont il a un enfant, l'ouvrage — qui connut un énorme succès — paraît avec le temps bien significatif de l'idéologie coloniale de l'époque. L'Afrique y est décrite

comme un lieu de perdition (Peyral passa, nous dit l'auteur, une sorte "de pacte funeste avec la race noire"), comme une source d'atonie morale, comme une nature difficile à cause des tornades et du soleil. Les êtres humains y vivent nus ou presque (importance récurrente du marqueur "nudité"), se livrant parfois à des bacchanales enfiévrées. Et si les hommes sont essentiellement des guerriers, les femmes "à la séduction sensuelle et impure", chantent des "chants obscènes" et sont parfois "d'allure bestiale". Même la jeune héroïne Fatou, à la fois vierge et démon, belle parce qu'elle ressemble à une Indienne non lippue mais laide parce qu'elle a des mains de singe, n'échappe pas aux préjugés européens que Loti propagea complaisamment.

Sources

BEAUMARCHAIS (J.P. de). COUTY (D.). REY (A.).- *Dictionnaire des littératures de langue française* : E-L.- Paris : Bordas, 1987.- 1441 p. (p. 1430)

LOTI (P.).- *Le Roman d'un spahi*.- Paris : Calmann-Levy, 1987.- 189 p.

LEBLOND (A.). LEBLOND (M.).- *Anthologie coloniale*.- Paris : Peyronnet Editeurs, 1943.- 325 p. (p. 107)

QUELLA - VILLEGER (A.).- *Pierre Loti l'incompris*.- Paris : Presses de la Renaissance, 1986.- 400 p.

Bibliographie

AFFERGAN (Francis).- *Exotisme et Altérité*, Paris : P.U.F..- 1987.- 295 pages.

ALLEGRET (Marc).- *Carnets du Congo - Voyage avec Gide*, Paris : C.N.R.S., 1987.- 295 pages.

BARTH (Henri).- *Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale pendant les années 1849-1855*.- Paris : A. Bohme, Librairie, 1860,1861, 4 tomes en 2 volumes, 370, 318, 337, 304 pages.

BOUGAINVILLE (L.A. de).- *Voyage autour du monde par la frégate La Boudeuse et la flûte l'Etoile*.- Paris : La Découverte, 1985.- 293 pages.

BOUQUANT (M), MAHUZIER (A.).- *Aventure au Tchad en kayaks sur le Chari et sur le Tchad*.- Paris : Ed. de L'Himite, 1949.- 187 pages.

BROSSE (Jacques).- *Les tours du monde des explorateurs. les grands voyages maritimes 1764, 1843*, Préface de F. BRAUDEL, Paris : Bordas, 1983.- 231 pages.

BRUNACHE (P).- *Au centre de l'Afrique. autour de Tchad*.- Paris : Félix Alcan. 1894.- 340 pages.

CABEZA de VACA.- *Relations et commentaires*.- Paris : Mercure de France, 1980.- 300 pages.

CARTIER (J.P.).- *Explorateurs et explorations*.- Paris : Presses de La Cité, 1978.- 384 pages.

CASTORIADIS (C).- *L'institution imaginaire de la société*.- Paris. Le Seuil. 1975.- 512 pages.

CHAPISEAU (Felix).- *Au Pays de l'esclavage:moeurs et coutume de l'Afrique Centrale*.- Paris : Maisonneuve, 1900.- 279 pages.

CHEVALIER (Auguste).- *Mission Chari-Lac Tchad 1902-1904 : L'Afrique centrale française ; récit du voyage de la mission*.- Paris : Librairie maritime et coloniale, 1907.- 776 pages.

CLAPPERTON (Capitaine) et DENHAM (Le Major).- *Voyage et découverte dans le Nord et dans les parties centrales de l'Afrique au travers du grand désert jusqu'au 10è degré de latitude nord, et depuis Kouka dans le Bornou, jusqu'à Sackatou, capitale de l'empire des Felatah*.- Paris : Arthus Bertrand, 1826.- 3 volumes, 336, 378, 428 pages.

CLAUDON (F).- *Le voyage romantique : des itinéraires pour aujourd'hui*.- Paris : P. Lebaud, 1986.- 245 pages.

COLLECTIF.- *Afrique plurielle, Afrique actuelle*.- Paris : Karthala, 1986.- 272 pages.

COLLECTIF.- Voyages ethnographiques, Cahiers Jussieu/l, Université de Paris VII> Paris : Union Générale d'Editions, 1976.- 448 pages.

COOK (James).- *Relations de voyage autour du monde*.- Paris : La Découverte, 1987, tome I, 308 pages. Tome II : 152 pages.

DAIGNAULT (Jacques).- *Pour une esthétique de la pédagogie*.- Québec : Editions N.H.P., 1985.- 260 pages.

DECORSE (J.).- *Du Congo au Lac Tchad*.- Paris : Asselin et Houzeau, 1906.- 347 pages.

DESCHAMPS (Capitaine).- *De Bordeaux au Tchad par Brazzaville*.- (Notes de voyages et de campagnes.- Paris : Société française d'Imprimerie et de Librairie, 1911.- 308 pages.

DYBOWSKI (Jean).- *La route du Tchad, du Loango au Chari*.- Paris : Librairie Firmin Didot et Cie, 1893.- 373 pages.

EL TOUNSY (Cheik Mohamed Inb Oumar).- *Voyage au Ouaddaï*- Paris : Institut de la Bibliothèque Royale, 1951.- 755 pages.

FOURASTIER (J et F).- *Voyages et voyageurs d'autrefois*.- Paris : Denoël, 1972.- 243 pages.

FOUREAU (Commandant).- *D'Alger au Congo par le Tchad - Foureau-Lamy*.- Paris : Masson et Cie.- 829 pages.

GEERTZ (Clifford).- *Savoir local, savoir global*..- Paris : P.U.F., 1986.- 293 pages.

GEERTZ (Clifford).- *Bali : interprétation d'une culture*.- Paris : Gallimard, 1983.- 264 pages.

GEORGE (Louis).- *Tchad : chasse et voyage*.- Paris : S. édition, 1943.- 232 pages.

GIDE (André).- *Le Retour du Tchad (Carnets de route)*.- Paris : Gallimard (N.R.F., 1928, lère édition) 1963 (2ème édition).- 252 pages.

HARTOG (François).- *Le miroir d'Hérodote*.- Paris : Gallimard, 1980.- 375 pages.

HILLAIRE (Jean).- *Du Congo au Nil : Ouaddaï ...cinq ans d'arrêt..*- Marseille : Les Editions de l'"A.S.G.", 1930.- 340 pages.

IBN BATTUTA.- *Voyages*, tome I : *De l'Afrique du Nord a la Mecque.*- 471 pages ; tome II : *De la Mecque aux steppes russes.*- 469 pages ; tome III : *Indes - Extrême-Orient - Espagne et Soudan.*- 461 pages, Paris : Editions Maspero, 1982.

ICHAC (Pierre).- *L'Afrique de mes amis.*- Paris : René Juillard, 1957.- 222 pages

JAULIN (Robert).- *Notes d'ailleurs.*- Paris : Bourgeois, 1980.- 208 pages

LABARRIERE (J.P.).- *Le discours de l'altérité.*- Paris : P.U.F., 1983.- 368 pages.

LABORIE (Bruneau de).- *Du Cameroun au Caire par le désert de Libye : chasses au Tchad.*- Paris : Flammarion, 1924.- 406 pages.

LANQUAR (Robert).- *Sociologie du tourisme et des voyages.*- Paris : P.U.F., 1985.- 127 pages.

LAS CASAS (Bartolomé de).- *Très brève relation de la destruction des Indes.*- Paris : La Découverte, 1987.- 155 pages.

LEBEUF (J-.P.).- *Quand l'or était vivant. Aventures au Tchad.*- Paris : J. Susse, 1945.- 216 pages.

LE COEUR (Charles).- *Mission au Tchad, carnet de route 1933/1934.*- Paris : C.N.R.S., 1969.- 205 pages.

LENFANT (Commandant).- *La grande route du Tchad ; mission de la Société de Géographie.*- Paris : Hachette et Cie, 1905.- 237 pages.

LEVI-STRAUSS (Claude).- *Tristes tropiques.*- Paris : Plon, 1955.- 504 pages.- *Paroles données.*- Paris : Plon, 1984.- 274 pages.

LONDRES (A.).- *Terre d'ébène. la traite des noirs.*- Paris : Albin Michel 1929.- 266 pages.

MALINOWSKI (B.).- *Les argonautes du Pacifique occidental.*- Paris : Gallimard, 1963.- 230 pages.

MALINOWSKI (B.).- *Journal d'ethnographe.*- Paris : Le Seuil, 1986.- 301 pages.

MARRAN (René).- *Le Tchad de sable et d'or*.- Paris : Librairie de la Revue française Alexis Redier, 1931.- 159 pages.

MEDAM (Alain).- *L'Esprit au long cours*.- Paris : Méridiens/Anthropos, 1982.- 180 pages.

MEISSAS (G.).- *Les Grands voyageurs de notre siècle*.- Paris : Hachette, 1889.- 779 pages.

NACHTIGAL (Gustave).- *Le voyage de Nachtigal au Ouaddaï*.- Paris : Comité de l'Afrique française, sans date.- 109 pages.

NACHTIGAL (Gustave.- *Sahara et Soudan*.- Paris : Hachette et Cie, 1881.- 552 pages

PARK (Mungo).- *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique*.- Paris : Maspero 1982.- 355 pages.

POIGNANT (Roselyn).- *Découvertes dans les mers du Sud*.- Paris : Flammarion, 1976.- 128 pages.

POIRIER (Jean), (sous la direction de).- *Ethnologie Générale*.- Paris : Gallimard, 1968.- 1907 pages.

POIRIER (Jean).- *Histoire de l'ethnologie*.- Paris : P.U.F., 1969.- 127 pages.

POTOKI (Jean).- *Voyages en Turquie, en Egypte et en Hollande*.- Paris : Fayard, 1980.- 374 pages.

POULAINE (R.).- *Etapes africaines, voyage autour du Congo*.- Paris : Edition de La Nouvelle Revue critique, 1930.- 237 pages.

PSICHARI (Ernest).- *Terres de soleil et de sommeil*.- Paris : Louis Conrad, 1967.- 264 pages.

QUELLA-VILLEGER (Alain).- *Pierre Loti l'incompris*.- Paris : Presses de la Renaissance, 1986.- 400 pages.

RONCIERE (Ch. de La).- *Histoire de la découverte de la terre, explorateurs et conquérants*.- Paris : Larousse, 1938.- 304 pages.

SEGALEN.- *Essai sur l'exotisme*.- Montpellier, Fata Morgana, 1978.- 120 pages.

SEGALEN.- *Voyage au pays du réel.*- Paris : Ed. Le Nouveau Commerce, 1980.- 78 pages.

SERVIER (Jean).- *L'ethnologie.*- Paris : P.U.F., 1986.- 138 pages.

SERVIER (Jean).- *Méthode de l'ethnologie.*- Paris : P.U.F., 1986.- 128 pages.

SPERGER (Ian).- *Le savoir des anthropologues.*- Paris : Hermann, 1982.- 148 pages.

SUMMER (Diane).- *Diane au pays des merveilles.*- in *Géo-Magazine*, n° 104, octobre 1987, Paris, pp. 190-207.